

1<sup>er</sup> avril 2017

# LA FEE ELECTRICITE

## ENTRE DANS LES CAMPAGNES BRETONNES

PAR JÉRÔME LUCAS

Conférence en partenariat avec ArmorScience

La Bretagne est une des dernières régions à avoir achevé l'électrification de ses campagnes. Si les villes sont électrifiées dans les années 1920 et 1930, les compagnies privées ne s'empressent pas à alimenter les campagnes bretonnes dont l'habitat est dispersé, car ce n'est pas rentable.

Jérôme Lucas « passeur de mémoire » a recueilli les souvenirs de personnes âgées qui se souviennent des débuts de l'électricité dans les campagnes bretonnes, les premières usines, les premiers électriciens... Le fruit de cette quête lui a permis d'écrire et de publier *La fée électricité entre dans les campagnes bretonnes* (Prix Anne de Bretagne - Histoire de la Bretagne 2016).

À partir de cette collecte fructueuse et des recherches effectuées dans les archives départementales, l'auteur nous a invités à découvrir le défi relevé en Bretagne de 1920 à 1960 par des hommes et des femmes qui voulaient accéder au progrès pour le développement de leur région.

Comment relever les défis techniques et économiques ? Comment dissoudre la frilosité des habitants face à cette nouvelle technologie ? Quels changements radicaux sont apparus dans le quotidien des Bretons suite à l'électrification de leur maison, leur village : un des plus grands bouleversements de leur vie.

Conteur à ses heures, le conférencier a illustré ses propos d'anecdotes restituées de manière très vivante. Avant d'aborder le plan d'électrification des années 1920 et la première phase réalisée dans les années 1930, il a rappelé comment l'on vivait autrefois sans électricité.

Sans grande évolution depuis le Moyen Âge, l'habitation est constituée d'une pièce, chauffée par la cheminée, éclairée par une lampe à pétrole ou au carbure, dépourvue de point d'eau. L'eau était extraite d'un puits, le linge lavé au lavoir. La force des bras était l'unique source d'énergie pour les travaux quotidiens.

Puis, il a évoqué les prémices de l'électrification et la construction des premières usines à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La compagnie Lebon qui distribue le gaz depuis 1857, procède à un essai d'éclairage électrique concluant et proposera par la suite l'électricité là où elle exploite le gaz pour l'éclairage public.



Figure 1 : Installation des lignes en campagne

En 1881, se tient à Paris la première exposition internationale de l'électricité où l'on présente les appareils de production et de transmission de l'électricité. En 1887, la ville de Châteaulin, utilisant la chute d'eau d'une écluse, sera la première cité finistérienne à s'éclairer aux ampoules électriques. En 1890, il est construit l'usine hydroélectrique aux Ponts Neufs, à Morieux, pour alimenter Saint-Brieuc. D'autres villes voient naître des projets, souvent à l'initiative de particuliers : à Quintin, en 1892, M. Delangle ; à Merdrignac en 1896, M. Rebours ; à Lamballe en 1897, M. Eveillard ; à Belle-Isle-en-Terre, en 1899, M. Blake et la même année à **Lannion**, l'ingénieur Jean Charles Emile de Fages de Latour, construira une centrale électrique au quartier des Buttes (le bâtiment existe toujours, Cour de Fages).



Figure 2 : Plaque de rue

Après la guerre 1914-1918, le pays panse ses plaies et il faudra attendre le début des années 1920 pour que l'on réfléchisse à nouveau au développement de l'énergie électrique, plus particulièrement dans les campagnes. C'est en 1924 que s'effectue la répartition de la production et la distribution de l'énergie dans le département des Côtes-du-Nord entre la société Lebon, l'Electrique de Bretagne et la Société Générale d'Entreprise qui a acquis une concession pour la construction du barrage et de l'usine hydroélectrique de Guerlédan.



Fig. 3 : Yves Le Trocquer, ministre des travaux publics

Yves Le Trocquer (1877-1938) né à Pontrioux, polytechnicien, député des Côtes-du-Nord, nommé ministre des Travaux publics en janvier 1920, défend avec ferveur l'importance de l'énergie électrique pour le développement de la France rurale.

Parallèlement à l'aménagement de Guerlédan, entre 1920 et 1940, les petites entreprises disparaissent ou sont absorbées par les deux compagnies qui dominent le marché de la distribution d'électricité en Bretagne : la Compagnie Lebon et Energie Industrielle).

Des artisans ruraux, souvent des mécaniciens s'improvisent électriciens pour diversifier leur activité, sentant des perspectives de développement dans ce domaine.

Malgré, la propagande répandue par les élus et la presse, la population des campagnes reste prudente. La « fée électricité » fait peur, certains y voient la « main du diable » et refusent qu'on l'installe chez eux. Il y a aussi des détracteurs, des rumeurs courent...

Dans les années 1930, on électrifie d'abord les bourgs. Les transformateurs sont placés au centre, sans que l'on prenne garde aux nuisances d'un point de vue esthétique, parfois juste à côté des églises classées ou de belles demeures.

Dans les Côtes-du-Nord, en 1935, le prix moyen de l'énergie électrique dépasse de 10% le prix légal. La municipalité de Lannion est en conflit avec la société Lebon. Le maire, Edgard de Kergariou, milite pour une organisation départementale capable de prendre en charge l'électrification rurale et contrôler l'activité des compagnies concessionnaires. Le syndicat départemental d'électrification est créé le 21 février 1937.

La deuxième guerre mondiale va retarder le développement des installations. Les réseaux électriques bretons souffriront également de pénuries (priorité à l'armée allemande), pannes, sabotages et bombardements par les forces alliées.

La Bretagne accuse un retard considérable et il faudra attendre les années 1950-1960 pour voir la dernière phase d'électrification des campagnes.

L'électricité contribue à l'évolution de l'agriculture, le métier change. Des structures se mettent en place pour accompagner les agriculteurs dans l'évolution des pratiques.

En 1964, l'électrification des campagnes bretonnes est achevée. En moins de deux décennies, la Bretagne rurale s'est ouverte à la modernité.

*Résumé : Liliane Le Gac*

Pour en savoir plus : le livre de Jérôme Lucas, consultable à l'ARSSAT.



Figure 4 : Couverture du livre